

prendras.

—Pas de sang, pas de sang ! fit Louise Martin avec effroi.

—Non, la mère : on ne touchera pas un cheveu de sa tête.

—Et cette lettre restera comme une preuve accusatrice. On interrogera Robert.

—Si on le trouve, puisqu'il s'en va. Et puis, tu peux être tranquille, la lettre disparaîtra.

—Désiré a raison, dit Julie, faisons ce qu'il dit... Je la hais, moi, cette fille légitime qui me vole mon nom et ma fortune. Je veux ce que mon père a laissé. Je veux les trois millions.

—La vengeance atteindra aussi le comte de Noiville, dit Désiré d'une voix sourde.

—Oh ! fit Prosper, je veux l'atteindre autrement, cet homme qui m'a fait condamner comme complice d'un vol. J'écrirai la lettre.

—Quand sera-t-elle terminée ? demanda Désiré.

—Demain. Je vais rentrer, et je me coucherai que quand j'aurai mené à bien ma besogne.

—Quand puis-je l'avoir ?

—Demain, vers dix heures.

—Alors, tu me l'apporteras à Saint-Maur. Tu prendras l'express de neuf heures et demie, tu seras à Saint-Maur à dix heures moins cinq. Je t'attendrai.

—Où ?

—Sur les bords de la Marne, près du pont de Créteil.

—J'y serai.

—Julie viendra.

—A-t-elle besoin d'être là ?

—Oui, nous ne serons pas trop de trois.

—Nous y serons ! dit Julie.

—Maintenant, une recommandation ajouta Désiré. Des toilettes simples, comme de bons ouvriers, pas de fanfreluches, ni de tra la la... Il y aura à "turbiner." Et, sur ce, bonsoir, allez-vous-en. Moi, je vais me coucher. Je prends le train de six heures à la Bastille.

—Quelle adresse faudra-t-il mettre sur la lettre ? demanda Prosper.

—Tout simplement ceci : "Mademoiselle Jeanne" et tu signeras comme l'autre a signé : "Robert"

—Quel est ce Robert ?

—Ça, je n'en sais rien. Il a l'air d'un notaire ou d'un avocat.

—Il reste à Saint-Maur ?

—Pour voir sa Dulcinée. Mais il doit habiter à Paris, car je l'ai vu arriver par le train. Allons, bonsoir et à demain !

—Et moi, avez-vous besoin de moi ? demanda Louise Martin.

—Non, la mère, couche-toi. Tu te contenteras de palper les monacos, quand ils arriveront.

Prosper et Julie Verdier retournèrent avenue Trudaine.

—Sais-tu, dit Julie à son fiancé, que je devrai un beau cadeau à Désiré, si jamais je viens à hériter !

—Je le crois, répondit Prosper. Il est fort, le petit frère ! Cependant j'ai peur qu'il ne voie tout en beau et ne prenne pas assez de précautions.

—Moi, j'ai confiance.

Rentrez chez lui, Prosper se mit à sa table et commença sa besogne de faussaire. Le travail était plus difficile qu'il ne

l'avait cru. Il y avait certaines lettres dont la forme spéciale était difficile à reproduire exactement. Il était habile cependant. Après une dizaine d'essais il parut satisfait. Se sentant sûr de lui, il se mit à écrire la lettre que lui avait dictée Désiré, en modifiant quelques tournures de phrases.

Le résultat fut superbe ! Jeanne n'aurait pas le moindre soupçon. Restait la signature. Prosper l'essaya vingt fois sur une feuille blanche. Enfin, il arriva à la reproduire si exactement que Robert lui-même y eût été pris.

Prosper mit la lettre sous une enveloppe sur laquelle il écrivit, toujours en imitant l'écriture de Robert, ces seuls mots !

"Mademoiselle Jeanne"

Puis il brûla les brouillons qu'il avait faits et ramassa ses papiers. Mais, sans y prendre garde, il glissa avec le papier blanc qui restait dans son sous-main la feuille sur laquelle il avait fait ses essais pour imiter la signature de Robert. Il regarda la pendule : il était six heures du matin.

J'ai deux heures à dormir, pensa-t-il, et il se mit au lit.

XXV.

A six heures moins le quart, Désiré Martin était à la gare de Vincennes. Le gamin avait mit un costume de circonstance : cote bleue, presque neuve, veste pareille, avec gilet, chemise de couleur et chapeau de paille. Il avait toutes les apparences d'un honnête apprenti endimanché.

Descendu à la gare de Joinville, il s'en alla par des chemins détournés, à pied, jusqu'à la maison abandonnée de Saint-Maur où était son quartier général. Par la fenêtre de son observatoire, il vit Jeanne et Andrée qui se promenaient dans le jardin du couvent, pendant que les élèves étaient dans les salles d'étude. Les deux jeunes filles causaient à voix basse.

Jeanne ayant désiré que son malaise n'interrompit pas la promenade, on était resté dans la propriété de madame M... jusqu'à l'heure habituelle du départ. Jeanne était sombre et ne parlait à personne, pas même à son amie Andrée.

(A CONTINUER.)

Commencé le 13 Décembre 1883—No. 207.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit :—Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus.

Aux agents : 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er juillet 1880, et les files complètes (brochées) des années 1881, 1882 et 1883, aux conditions ci-haut mentionnées.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (le 1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIERE ANNÉE, 1880—*Le Colporteur Bandit, La Duchesse de Nemours, Les Deux Frères, Le Grand Vaincu, Le Percepteur de Marney, Stupé par un Violon, Souvenir d'un Juré, Comte Normand, Gauloiseries honnêtes.*—Les premiers numéros de cette année sont épuisés ; mais à l'exception des deux premiers ouvrages mentionnés, nous pouvons fournir tous les autres au complet.

DEUXIEME ANNÉE, 1881—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Emprisonneur.*—Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIEME ANNÉE, 1882—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exilé l'Emprisonneur (suite et fin), La grande Haine, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite.*—Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIEME ANNÉE, 1883—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant (suite et fin), Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière.*—Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

MORNEAU & CIE, EDITEURS,

Boîte 1956, B. de P.

17 rue Ste-Thérèse, Montréal